

Le processus de renforcement du discours politique,  
de la face politique, de son autorité par sa sensibilité + réelle  
(ambivalence)

① → principe religieux du "abaissés pour élever", élever si n'est abaissé.  
→ Hugo plus souffrant devient plus grand. → cf Jules.

cf "A Villequier" <sup>page 15</sup> p 87 (v. 113-14):

"Aujourd'hui, moi si je suis faible & en mère,  
je me courbe à vos pieds devant vos cœurs ouverts ... → p 88  
je ne suis éclaté dans une douleur amère  
Par un meilleur regard jeté sur l'univers."

Mais cette sagesse reste solidaire de l'affliction, ne s'en détache plus.

→ "Mais, laing - moi pleurer!"

Hugo affine la séparation de la douleur et du regret sur le permisive "philosophique"  
et abstrait ne du spectacle des vivants.

→ cf p 12: "A quoi se feraient les 2 cavaliers" Hermann / je  
→ l'émancipation théorique doit rester respectueux de la douleur réelle du deuil.  
= plus forte, plus vraie, plus réelle.

→ devient une face de réconciliation + grande au suite des vivants.

cf Tacite → refuse sur la prison, après 1793.

② ⇒ La face de la mère éplorée // accède à une face réconciliatrice propre  
baptisatrice, qui égale celle de Saëben, vain la dépense, et peut interpeller dieu!

→ à Clém. P. (14, V) p 159 (p) → Mater Dolorosa (cf 12 p 152)  
Scandale de l'enfant mort  
→ à Dieu et à la société!  
(hypotypose perpétuelle)

③ La figure du poète sacrifié: qui sanctifie son combat

15 p 160: "A Alexandre D."

8 p 140: "A Jules J." → sacrifice du "coeur ambitieux" p 141

6 p 135: "A vous si êtes là" → "Vous si l'avez senti dans cette thébaïde"

5 p 131: "et Mlle Louise B." → "Où le enfant jouir, tableau que n'a u'office"

3 p 128 Écrit en 1855 → "Tout est horreur et nuit. - Après? - Je suis content."  
↳ pas de no: suite de Écrit en 1846, n° 10!

1 p 102 "A Auguste V." → dernier mot = "exil"

2 p 103 "Au fils d'un poète" → "la poésie est mes de moi": Accepter l'Exil avec l'espérance d'Europe

Sur fond de légèreté souffrante, positive l'idéalisme → fin du livre V

- no 16 → "Lieu des couchants" → le peuple idéalisé
- 17 → "Mugites que bœufs" → panthéisme
- 18 "Appartien" → positive le négatif "Et l'ange devant noir, et dit: je suis l'ame" → l'ame
- 20 Cérigo → Cythère est dans un rocher désert, mais l'idée demeure "La terre a Cérigo, mais le ciel a Vénus"
- 21 À Paul M (encre) → frappe de "tout le progrès humain"  
"Avenir du drame Paul" → l'hypallage: "de la charpie avec un drapeau fait"
- 22 "Je payai le pêcheur..." [le crabe] → "que l'li. rend le bien au maître pour le mal"
- 23 "Pasteurs et troupeaux" → le rêve d'ame, de sensualité, de paix (À Mme Louise C (deh)) → sexy! hexolope se déballe à serimprimé à l'âme réalité  
→ "la laïve des autours sinistes de la vive" p179
- 25 "O strophe du poète..."  
Pluton et Proserpine → "Le poète qu'on fait avant l'heure vieillard"  
annonce le livre V. prophète a capturé la f.f. "dans l'herbe et dans les blés"  
= la fille mate (Leopoldine) empalé au tambour les beautés du monde, pour en être la mémoire la-bas  
→ la mate n'est pas désespoir mais brisa d'esperance dans l'abîme:  
= inversion de l'affliction en esperance dans l'affliction.  
"Tu rêves dans sa nuit, Proserpine sinistre." p183
- 26 (= dernier) "Les malheureux"  
→ ouverture combative: 1- dédicace "à mes enfants" vivants  
2- "Puisse déjà l'épave aux lettres vers" coure  
= tremblement de la majesté modeste, du populaire.



①

# La Nature : image et source de la force de vivre

Thème qui est dans l'ADN du romantisme.  
 plonge ses racines dans une culture aristocratique anti-absolutiste  
 → dès que l'absolutisme est ressenti c'est une maîtrise de la Nature et  
 une promotion du minéral (bâtir en pierre → Versailles...), la  
 contestation aristocratique s'empare du thème de "la force de la  
 nature brute" → le "méchant" d'abord (cf Acis et Galatée : Polyphème)  
 mais dépendant avec complaisance, puis le refuge, l'autre monde.  
 cf La Fontaine : "Le Loup et le Chien", → même si une difficile !

Le sens et le sentiment de la nature, s'élabore au 18<sup>es</sup> (Rousseau, Delille  
 en poésie, Lamartine (Les Saisons), dans la traduction de Virgile (Bucoliques...)) et  
 et le des Romantisme la culture en ouvrant la thèse du refuge à celle de  
 l'exploration d'un Nouveau Monde libre et colonial : Chateaubriand : Voyage en  
Australie, René, ... où l'homme est capté en position mélancolique.

Chez Hugo, dans la poésie "sociale" et "urbaine", les arbres, la forêt, le  
 végétal est le refuge dominical et la respiration de l'homme des villes,  
 asphyxié et exténué par l'Usine, les funèbres, la vie courante et pauvre, sans  
 luxuriance ni calme. On retrouve la thèse chez Pierre Dupont, etc → le  
 dimanche "à l'abri vert des chères".

Le romantisme "personnel" se développe aussi sur la nature "miroir", ou miroir  
 "inverse", ou "indifférence inverse" à la psyché du poète. ("je ne souffrais pas à  
 Rome", "Trostesse d'Olympe").

- Avec "Devant de l'Aube", le rapport s'inverse : l'humain accablé dédaigne la  
 nature et ses offres consolatrices. ... C'est un débonnaire pour dire la  
 douleur obscurcie ! Mais le contact se rétablit, dès la fin du poème avec  
 la "Symbolique des plantes" (herbe verte, bruyère en fleur).

- Dans "Parole sur la dure", l'humble plante a vocation à dire la face têtue  
 du résistant, de l'exilé (symbole, analogie) et à appeler son appui : l'analogie  
 est un discours de la nature (de Dieu) à l'homme, et non de l'homme,  
 qui imaginerait une consolation chimérique.

Relevé de poèmes à lire : Poésie 3 (fin : l'herbe épaisse), 5 (Ode/G. fleurs / G. arbres/G. prés) 6  
 8, (Str 2 = Lamentation : Nilly), 12 (Caractères des la forêt), 14 (Devant de l'aube), 15 (V. le jour st.) 10, 11, 13  
 16 → biblique : la nature participe des signes (le vent, le foudre...) mais a été pas "spécifique" ! 17 (Charles V.) Str 16. verb...  
 st 5. Coteaux...

(2)

En Marche

3 (1846) → feuilles de bois, ~~platebandes~~ <sup>feuilles jaunes</sup> <sup>arborescences</sup> <sup>du</sup> <sup>chêne</sup> <sup>vert</sup> : feuillage près des flots (2) dans les arbres.

5 Course B : chute dans les bois (str 3) str 3 avec la fi double

26 "Les malheureux"  
→ satire d'images = 23  
Proserpine → Cérés.

6 "A vos pieds là" → lieu aride sans végétation, justement!  
"Les ruisseaux coulaient et dans l'air venait"  
→ "Je veux fille, deux oiseaux" et oiseaux de France!

15 "poète centrifuge dans les fleurs"

10 Aux Feuillants → les platebandes, anémone

16 "J'ai vu cette femme pour toi sur la colline à cet élan fait un poème"  
"Le vallon" etc.

11 Ponto : "Je veux dans les bois mis à un poème" → préjugé influence de la classe sup =

13 → porteurs et huppés

13 Parole sur la dure : "Le chardon bleu des sables"

10 → Cérès = Venus

14 Clave P "Et l'arbre se braille peu vers la ténue en fleurs"

15 - plus d'aigle

16 Le vent au couchant : le peuple en fête → "les grands arbres pensifs des vieux Champs Elysées" =  
[univers orbein! mais...]  
17 Plutôt je boum : boum, hâte, gale, moisson. [l'arborescences en lien avec le végétal]  
vis, bête... vis buisson.  
+ vis caillou!

Le toit d'ore sur un funer → cf Du Bellay

NB. on pourrait faire le travail avec le "cosmisme", et les forces géo-atmosphériques : elles sont de nature un peu différentes car parbiologie elle perçoivent vivantes et ne le sont pas au sens du corps humain. Elles sont donc non seulement plus impétueuses, mystérieuses et colossales, mais plus manifestement ambrées par un autre principe de force, qui rend l'image de Dieu encore plus différente de nous. (cf le medial g de En Marche) → le cosmos fait homme (= Jésus)

L'Océan est à l'articulation de la nature "vivante" (qu'il contient) et de la nature "autrement vivante", minérale, telle que, e'le'me'chaire, cosmique.

En Marche

B (fils du poète)

3 1846 ex: fin "des le bois, des le vent arborescences pi' u' pale" (père morte)  
1955 → fi

4 → de la grette de source à l'océan.

6 → A vos pieds là (hâte, flots, "grève nue, aigre, isolée et vide")

8 → à Jules J. "aujourd'hui des aigles, en battant aux eaux sans nombre"

13 Parole sur la Dure

15 Alexandre D. "voici du bord des aigles ..."

LA FORCE DES PASSIONS

Faire une recherche sur les grands poèmes ou les thèmes de l'amour (Éros) ou de l'orgueil de soi, de la gloire, du prestige, de la fierté... sont sollicités.

→ catégories classiques des "passions", liées à la force vitale.

Elles existent aussi, bien sûr, même si le "programme" n'est pas tourné vers cela!  
cf. → figures de femmes : Collet, Bertin ; de célébrité : Dumas, Hugo "aigle"...

15

Étude d'un poème du Livre III  
qui prépare le "sens" du rapport à Léopoldine  
disparue, mis en scène Livres IV et V

« Magnitudo Parvi »

Poème XXX (et dernier) du Livre III,  
signifié "grandeur du petit".

Construit sur la vieille analogie métaphysique entre macrocosme et microcosme, entre l'univers et l'humain. Mais ne prétend plus à une ressemblance objective "scientifique" : elle est vécue, dans la sensibilité. Le petit, l'humble, permet de porter en regard sur le monde ... mais il a aussi une fonction, autre même que celle d'interroger (qui est essentielle, car par sa naïveté le petit pose la question que se cache le grand, l'adulte, et ainsi l'aide à penser!) : le petit, être sensible, parce si fragile, et pour lequel nous ressentons de la "sensibilité" (amour, tendresse, attitude de protection et d'éducation), peut-être à la sollicitude et à l'amour pour le "grand", pour le monde entier.

Ainsi, il y a, comme une place préparée, une fonction politique et sociale de l'enfant, comme force de compassion et d'attention au monde, et en particulier à ce qui est petit chez les grands (les adultes "faibles") ... avec, évidemment, le renversement toujours possible, programmé par le christianisme (religion du Dieu créateur qui s'est incarné créature!), qui fait voir ce qui est grand dans ce qui est petit.

On y retrouve la démarche de la mise à l'épreuve : élever en passant par l'épreuve de l'abaissement ... qui sera celle du deuil et de l'exil.

Situation de "Magnitudo parvi" (très long poème narratif) :

Hugo est avec sa fillette au bord de la mer, au crépuscule, et l'enfant lui montre deux lumières à l'horizon. L'une, explique-t-il, est un humble feu de berge, l'autre est une étoile, lumière cosmique lointaine.

De cette ressemblance, la méditation du poète va tirer une dynamique, celle qui ferait aller l'humble lumière des hommes vers la grandeur cosmique. C'est une image du progrès, qui porte déjà un discours social et politique.

c'est aussi un discours dont l'enfant Léopoldine est la médiatrice, la gestatrice, et l'incarnation. Elle en est la porteuse et la réalisation même. Petite fille, elle est une future femme adulte, et elle est en fait déjà cette femme à venir inscrite en elle. Elle est « l'enfant bénie, ange au regard de femme »

Elle accouche et fait accoucher le poète de sa pensée.  
(Elle est, comme Socrate pratiquant la maïeutique, accoucheuse d'idées)

Mais, portant la pensée vers la dimension cosmique, universelle, stellaire, elle reste dans le petit, l'humile, le fragile, et y apporte sa sensibilité.

Comme le Christ incarné et mortel portant témoignage, et "faisant voir" à Dieu le Père ce que lui ne peut voir et éprouver ~~et~~ en tant que créateur immortel, Léopoldine dit (fin de l'avant-dern. strophe du I) : « Père, deb-elle, vois, »

Hugo "père", se confond ici avec un Dieu le père, à qui l'enfant ("ma enfant") fait voir le monde humain, le feu humain, au-dessus du feu céleste.

De même la douleur de perdre Léopoldine fera voir à Hugo la vérité de la douleur humaine, et le chemin par lequel l'élever jusqu'à une grandeur et un sens cosmique.

Le chap II du poème est une méditation sur la puissance cosmique et l'activité génératrice du Cosmos, qui représente l'étoile.

Le chap III attire l'attention sur "l'autre de ces deux mondes" :

« c'est le cœur d'un homme », c'est ce qui est "caché" par sa petiteur même, mais qui a une même valeur immense.

Hugo y convoque la fonction-refuge de la nature, dont le romantisme hérite, après Rousseau et Chateaubriand, de la "bergonie" de d'Urfé.

« Dieu cache une âme au fond des bois  
Dieu cache un homme sous les chênes »

Mais ce refuge est maintenant le lieu d'où est appelé à sortir la puissance d'avenir, la force du progrès humain, de l'histoire.

Mais ce progrès ne doit pas être arrogant, comme celui de "l'homme des villes" : il doit se savoir humble, minuscule à côté de l'étoile.

C'est le leçon qui termine le chap III : à la fois de force et d'humilité, combinant

« L'obscur feu du pasteur et l'étoile sacrée » (début chap IV)

Léopoldine morte devendra par Hugo cette « étoile sacrée », qui, du ciel noir du deuil, entretiendra en lui « l'obscur feu du pasteur », la face douloureuse et profonde, cachée en lui, qui en (se) fera un « pasteur » d'hommes [l'expérience désignée les héros grecs et troyens chez Homère], un guide politique, dans le combat pour la liberté, le progrès, la justice, etc., et un « pasteur » au sens évangélique de gardien du troupeau, parce que mal porté évidemment aussi ce sens.

Le chap. IV est dernier rappelle que, dans l'échelle de valeurs humaniste qui préside au discours de / avec l'enfant, le petit est plus important que le grand : « une âme est plus grande qu'un monde ».

Hugo anticipe sa revendication de « Trois ans Après » et de « A Villepreux » qui, tout en reconnaissant la nécessité de l'ordre divin, demande qu'on lui laisse le droit de pleurer, plus essentiel pour lui que la « soumission » à la nécessité [et rejoint Nietzsche, ici !]

L'enjeu, affirmant la force subjective du deuil, est anticipé sur le Livre IV qui va venir à la page suivante : Les 2 lumières dans la nuit sont comparées à « deux clartés du deuil » (alors le champ sémantique du « deuil » n'est pas activé !!).

L'avant-dernière strophe, peu après, active le programme du combat social pour l'amélioration de la société et l'atténuation de la souffrance :

« Le feu du père dit : — La mère pleure, hélas !  
L'enfant a froid, le père a faim, l'aïeul est las ;  
Tout est noir ; la mortée est rude ; »

→ Ce n'est pas seulement la condition humaine inéluctable qui est évoquée, mais ce qui peut être évité, amélioré (« l'enfant a froid »), ce qui donne sens au Livre V par-delà le Livre IV, à travers lui.

[NB. Le poème recourt la date fictive d'août 1839 → Léopoldine a 15 ou 16 ans]

Un dernier élément mérite d'être signalé, dans ces deux dernières strophes du poème :

l'étoile ne perd pas sa fonction dans le dispositif "humanisé" au profit de l'humble feu.

Elle ne devrait pas être froide lointaine, distante, souveraine, presque hostile : elle assure la fonction du phare dans la tempête, elle est la lumièrè fixe si sur de référence à

« L'homme au berceau qu'chancelle et trébuché au tombeau » :  
en effet,

« L'étoile répond : — Certitude ! »

La fonction de chacun des feux est d'éclairer l'autre (ou plutôt d'éclairer l'homme quand il se laisse trop envahir par l'ère des deux

forces) : « De chacun d'eux s'envole un rayon fraternel,  
C'en plein d'humanité, l'autre rempli de ciel

→ ni désespoir fragile du corps, ni arrogance des certitudes de l'esprit,  
l'être humain, dans sa force complète → est un mélange des deux  
(on y reconnaît le principe de l'âme et du corps, très sûr !)

« Dieu les prend, et joint leur lumièrè »

(NB. leur lumièrè est au singulier : c'est de la même lumièrè !)

ou jaisseau « Fait du rayon d'en bas et du rayon d'en haut »

La dialectique, dynamique mais successive, du "deuil" et de la "marche" se transforme donc, à l'avance, en une lumièrè de synthèse, que confirmera le livre VI ("Au Bord de l'infini").

La Force de vivre est donc double, force d'élevation qu'illustre le dernier vers avec : « Les deux ailes de la prière ».